

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 88 (1959)
Heft: 12-14

Artikel: Le caractère de l'écolier jusqu'à douze ans
Autor: Marmy, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le caractère de l'écolier jusqu'à douze ans¹

Trois thèmes principaux se dégagent de l'énoncé de cette première causerie. Il va y être question : 1^o du caractère ; 2^o de l'enfant-écolier ; 3^o jusqu'à l'âge de douze ans. Mon plan sera le suivant :

1^o Je vous dirai d'abord brièvement ce que les psychologues entendent par caractère et quelle est la place de la caractérologie dans l'ensemble de la psychologie.

2^o Je situerai ensuite la connaissance du caractère de l'écolier dans un cadre de référence ou, si l'on préfère, dans une typologie caractérielle.

3^o Enfin, je m'arrêterai un peu plus en détail à l'analyse de deux caractères, choisis à titre d'illustration de la méthode et aussi pour des raisons pédagogiques.

I. La psychologie du caractère

I. Place de la caractérologie en psychologie

« Tout homme est à certains égards :

1^o comme tous les autres hommes ;

2^o comme quelques autres ;

3^o comme personne d'autre.

C'est dire que tout homme a une nature humaine, une personnalité de base, une personnalité individuelle » (Murray).

La *psychologie* considère l'être humain sous chacun de ces trois aspects :

1. En tant que l'homme est semblable à tous les autres, il est l'objet de la psychologie *générale*.

2. En tant qu'il est comme quelques autres seulement, il est l'objet de la psychologie *différentielle*. Cette différence peut concerner des aspects nombreux et multiples : le sexe, la nationalité, l'âge, la profession, etc.

3. En tant que l'homme est comme personne d'autre, il est l'objet de la psychologie *individuelle*, dont fait partie la *caractérologie*.

Ces distinctions vont nous aider à préciser ce que n'est pas et ce qu'est l'étude *caractérologique* de l'enfant.

Ce qu'elle n'est pas. Elle n'est pas :

1. L'étude des fonctions de la vie mentale considérées dans leur généralité. C'est à quoi se bornaient les anciens manuels de psychologie à l'usage des éducateurs.

¹ Conférence donnée dans le cadre des « Semaines d'études pédagogiques 1959 » par M. l'abbé Emile Marney, professeur aux Facultés catholiques de Lyon et au collège Saint-Michel.

Ces manuels ne différaient des traités scientifiques de psychologie générale que par leur caractère élémentaire (trop élémentaire souvent). Ils étaient conçus selon le schéma suivant : l'auteur expose d'abord ce que la psychologie, rationnelle ou expérimentale, nous apprend, par exemple, sur la sensation, la mémoire ou l'imagination ; puis, par voie déductive, il fait des « applications » de ces données à la psychologie de l'enfant et à la pédagogie.

2. Elle n'est pas non plus l'étude longitudinale de l'enfant aux différents âges typiques de son développement. Cette étude fait l'objet de la psychologie *génétique* ou *évolutive*. Elle décrit les caractéristiques psychologiques, non pas de l'individu, mais d'un stade d'évolution, c'est-à-dire de tous les enfants qui se trouvent, par exemple, au stade du nourrisson, du bébé, de la petite enfance, de l'enfance moyenne, de l'enfance adulte.

Cette étude a pris, durant les cinquante dernières années, mais surtout depuis la dernière guerre, un *développement considérable*, à tel point que lorsqu'on parle de « Psychologie de l'enfant » tout court, c'est à elle qu'on pense. Elle a ses revues spécialisées, ses chaires dans les Universités, ses cours dans les programmes de formation des maîtres et, dans toutes les langues, une production bibliographique qui remplirait des bibliothèques.

Ce qu'elle est. La caractérologie de l'enfant n'est donc ni l'étude de l'être humain dans l'enfant, ni l'étude de l'évolution de l'enfant. Qu'est-elle alors ?

Elle est l'étude de ce qui fait que Pierre est psychologiquement autre que Paul et Paul autre que Pierre. En d'autres termes, c'est l'étude des variations psychologiques individuelles.

Car, de même qu'il n'y a pas, dans la nature, deux pierres semblables, deux arbres semblables, deux chiens ou deux chats semblables, il n'y a pas non plus, au sein de l'espèce humaine, deux individus qui soient la réplique exacte l'un de l'autre. Cela est évident si l'on considère leurs traits physiques. Cela est peut-être un peu moins évident, mais non moins vrai, de leurs traits psychologiques.

II. Que faut-il entendre par « caractère » ?

L'accord des psychologues n'est pas réalisé sur la définition du caractère.

L'un d'entre eux (Allport) s'est amusé à faire l'inventaire des définitions qui en ont été données : il en trouve plus de 30 différentes.

Cependant tous *s'accordent sur un point*. Le mot caractère, en effet, a dans notre langue deux sens très différents :

a) « Avoir du caractère », « être un homme de caractère ». Il s'agit dans ce cas d'une qualité *morale*, ou mieux d'une qualité de la

volonté = force et constance du vouloir au service de convictions solides.

e) « Avoir *tel* caractère », un caractère ouvert ou renfermé, agréable ou impossible. C'est une qualité *psychologique*, ou mieux un ensemble structuré et plus ou moins durable de traits psychologiques.

Seul le caractère au sens N° 2 est l'objet de la caractérologie.

Voilà donc un premier point acquis : le caractère est une réalité *psychique*.

Il n'est pas en soi une réalité d'ordre *physique*, organique, somatique, corporel.

Il n'est pas non plus une réalité d'ordre *moral*, c'est-à-dire concernant l'usage de la liberté pour le bien ou pour le mal.

Ce qui ne veut pas dire que le caractère n'a aucun rapport ni avec l'organique, ni avec la vie morale. Tout au contraire.

a) *Ses rapports avec l'organique* sont réciproques :

— d'une part, le caractère est *conditionné* par la constitution physique et par la vie physiologique (tempérament). L'état de notre santé, le fonctionnement de nos organes influent sur notre caractère.

Le langage quotidien exprime cela par des expressions telles que : être bilieux, lymphatique, nerveux.

— d'autre part, le corps sert de *moyen d'expression* au caractère : expression *statique* des formes structurelles ou morphologiques, expression *dynamique* des divers mouvements exécutés par le corps ou l'une de ses parties : mimique, gestes, démarche, graphisme...

e) Les rapports du caractère avec la *vie morale* sont également réciproques :

— d'une part, notre vie morale est *conditionnée* par l'état de notre psychisme et notre type de caractère. Nous avons, par exemple, des dispositions naturelles à telle vertu ou à tel défaut. En outre, nous avons tous un style personnel dans la pratique d'une même vertu ou la manifestation d'un même défaut ;

— d'autre part, notre caractère dépend en grande partie de l'orientation générale de notre vie morale, des fins conscientes et surtout inconscientes que nous poursuivons, des attitudes fondamentales que nous avons adoptées en face des grands problèmes de la vie et de la destinée.

Après cette première approche, plutôt *négative*, de la notion de caractère, il nous faut maintenant examiner de plus près ses éléments *positifs*. Je ne vais pas passer en revue toutes les définitions que les psychologues ont données du caractère. Je me bornerai à relever deux points essentiels :

1. Tout d'abord, il convient de distinguer *caractère* et *personnalité*. La personnalité est la totalité concrète du moi. Elle embrasse le moi

physique, le moi psychologique, le moi social et tout ce qui, étant extérieur à moi-même, est cependant « mien ». Le caractère est inclus dans la personnalité, mais n'a pas la même extension qu'elle. Il est un aspect modal de cette personnalité, une manière d'être et d'apparaître qui est propre à chaque personne individuelle.

2. Le caractère est constitué de deux éléments principaux : les dispositions innées et les habitudes acquises.

Les dispositions psychologiques innées forment ce qu'on appelle le *naturel* : c'est l'ensemble des prédispositions, des penchants et tendances que chaque individu apporte avec lui à sa naissance. Là-dessus viennent se greffer les *habitudes acquises* par le sujet dès sa plus tendre enfance par le jeu combiné des influences éducatives et environnementales et de ses propres initiatives. Patrimoine inné, conditionnements du milieu et réactions personnelles du sujet se combinent dans la personnalité pour donner à celle-ci une physionomie particulière et originale, qui est précisément ce à quoi on donne le nom de caractère.

II. Un cadre de référence pour l'étude du caractère de l'enfant

Un mot sur les méthodes

L'étude du caractère peut être entreprise de différentes manières, selon diverses perspectives et diverses méthodes. Je ne saurais ici entrer dans le détail de cette méthodologie, qui est fort complexe et déjà si développée qu'elle constitue par elle-même l'un des secteurs les plus importants de la psychologie moderne. Vous savez tous que l'on peut tirer des indications sur le caractère de nos semblables – la question de leur validité est un autre problème – à partir de la graphologie ou des phénomènes d'expressions tels que la mimique faciale et gestuelle ou encore de telle ou telle particularité du comportement extérieur. Mais, à côté de ces procédés plus ou moins empiriques, le psychologue dispose aujourd'hui de tout un arsenal de moyens d'investigation qui sont beaucoup plus précis, soit parce qu'ils font intervenir la mesure, soit parce qu'ils pénètrent dans les couches profondes du psychisme : méthodes psychométriques, d'une part, qui utilisent des tests variés et nombreux, parmi lesquels les tests dits « projectifs » occupent la première place ; méthodes d'observation clinique et psychanalytique, d'autre part, qui attachent moins d'importance à la mesure et au traitement statistique des faits mesurés, mais plus aux mécanismes inconscients et aux motivations du subtil appareil psychique.

Des innombrables observations faites à l'aide de ces méthodes il a

été possible d' « extraire » certaines constantes, d'établir l'existence de certaines lignes de clivage dans la structure de la personnalité, d'obtenir un classement des caractères, des typologies caractérielles. Je m'empresse d'ajouter que cette dernière phrase exprime un vœu plutôt qu'une réalité car, en fait, les typologies existantes sont loin d'avoir été toutes constituées selon des critères scientifiques, à tel point même que les caractérologues qui appliquent des méthodes qualifiées par eux de « scientifiques » et ceux qui se trouvent plus à l'aise dans les cadres généraux des typologies se font une guerre sourde et parfois même une guerre franchement déclarée.

Nous ne prendrons pas part au débat. Vous attendez de moi des considérations pratiques pouvant vous être de quelque utilité dans votre profession. Me fondant là-dessus, je choisis comme cadre de référence celui qui, me semble-t-il, offre le plus d'avantages pour vous, soit qu'il est utilisable par des éducateurs n'ayant pas une formation spécialisée, soit qu'il offre la possibilité d'obtenir une abondante documentation en langue française, soit enfin qu'il s'inspire d'une conception spiritualiste chrétienne de l'homme et de la vie : je veux parler de la caractérologie de René Le Senne, ancien professeur à la Sorbonne, auteur d'un *Traité* fort connu et directeur d'une collection dont les volumes se voient à la devanture de tous les libraires en France.

Je vous exposerai donc très sommairement les principes de la caractérologie de Le Senne et, pour joindre l'utile à l'agréable, je le ferai d'une manière « audio-visuelle », en projetant sur l'écran quelques photographies d'enfants appartenant aux diverses familles caractérielles. Car l'Ecole française de caractérologie est soucieuse d'universalité dans ses méthodes : elle recourt simultanément à plusieurs voies d'approche, rajeunissant celles-ci, créant de toutes pièces celles-là. Parmi les méthodes rajeunies par elle figure précisément la *morphologie*, c'est-à-dire l'étude des formes extérieures du corps et du visage. D'origine fort ancienne, elle connaît, à l'heure actuelle, une certaine vogue un peu dans tous les pays. Quant à la *psycho-morphologie*, c'est-à-dire l'étude des relations entre l'aspect physique et le caractère, elle cherche à s'établir sur des bases plus scientifiques qu'autrefois. Elle reste encore très empirique, mais il faut bien reconnaître que c'est de cette manière empirique que nous jugeons, dans la vie courante, le caractère de nos semblables.

La caractérologie de Le Senne

D'après René Le Senne, le caractère est formé de trois éléments constitutifs, de trois propriétés fondamentales : l'émotivité, l'activité et la plasticité.

1. *L'émotivité* est la disposition à l'émotion, c'est-à-dire à éprouver des états affectifs déclenchés par un stimulus *psychique* tel que le

souvenir, l'image, l'idée. L'émotion est un dérèglement, un déséquilibre passager de la vie psychique.

Est dit *émotif*, au sens caractériel du mot, celui qui est plus émotif que la moyenne de ses semblables, qui est troublé affectivement là où les autres n'éprouvent aucune émotion spéciale.

2. *L'activité* doit être entendue ici, non pas de l'activité extérieure, mais de la disposition intérieure à agir. Un homme peut être extérieurement très occupé, toujours en train de faire quelque chose, et cependant n'être pas caractérologiquement un *actif*. Ce sera plutôt un *agité*.

Est donc actif celui à qui l'action, le don de « réaliser » quelque chose est un besoin inné, une disposition de nature. Ce besoin s'actualise généralement dans le calme, l'ordre et la méthode.

3. Le troisième élément constitutif du caractère a reçu des désignations diverses. Le Senne l'appelle le *retentissement* des représentations et y distingue une double polarité *primaire* et *secondaire*. D'autres l'appellent *persévération* (à ne pas confondre avec persévérance !). D'autres encore désignent ces deux tendances typiques du nom de *plasticité* et de *séjonctivité*.

Peu importent les termes. Il s'agit en substance de cette propriété du psychisme d'être plus ou moins plastique, plus ou moins élastique, d'absorber plus ou moins les chocs. Il est des gens qui réagissent aux événements heureux ou malheureux de la vie avec une spontanéité immédiate et une sorte d'imperméabilité psychique. L'événement une fois passé, il ne laisse plus de traces en eux : « C'est fini, c'est liquidé ! » Il en est d'autres qui, au contraire, absorbent l'événement, l'incorporent à leur vie psychique, le ruminent et le ressassent. Ce sont ceux qui ne peuvent « pas oublier ». Les premiers sont dits avoir un retentissement *primaire*, les seconds sont dits avoir un retentissement *secondaire*. Les premiers sont des caractères « soupe au lait » ; les seconds sont comme la mule de Tistet Védène dont parle Alphonse Daudet et qui gardait sept ans en réserve le coup de sabot destiné à celui qui l'avait molestée.

Pour simplifier la *nomenclature*, Le Senne désigne ces trois propriétés par la lettre initiale du mot : E (émotivité), A (activité) P (primarité), S (secondarité), et l'absence de ces propriétés par un *n* minuscule placé devant la majuscule.

Chez l'individu concret, ces propriétés *se combinent entre elles*, non pas à la manière d'un mélange chimique, mais à la manière d'un champ de forces, c'est-à-dire que chaque propriété agit sur l'autre et, en retour, est influencée par elle. Il y a ainsi, entre elles, interdépendance dynamique.

Ces configurations dynamiques de tendances psychologiques sont les *types caractériels*. Il y a *huit* types-repères, huit schémas fonda-

mentaux de la structure caractérielle. Certes, ils n'existent jamais à l'état pur dans la réalité, mais ils permettent de « classer » approximativement les caractères individuels.

Ces huit types-repères sont les suivants :

1. Le colérique (EAP).
2. Le passionné (EAS).
3. Le nerveux (EnAP).
4. Le sentimental (EnAS).
5. Le sanguin (nEAP).
6. Le flegmatique (nEAS).
7. L'amorphe (nEnAP).
8. L'apathique (nEnAS).

Remarque. Ces désignations sont empruntées en partie à l'antique théorie hippocratique des « tempéraments », ce qui peut prêter à des confusions. Il est regrettable que la caractérologie française n'ait pas créé une terminologie nouvelle, mieux adaptée à sa méthode essentiellement psychologique d'analyse du caractère.

III. Présentation de deux types caractériels

Je ne puis pas, vous le comprenez bien, vous présenter chacun de ces huit caractères. Je procéderai donc par échantillonnage, en tirant au sort deux d'entre eux. Voici que je tombe sur le *colérique* et sur le *nerveux*. Le hasard fait d'ailleurs bien les choses puisque ces deux caractères sont précisément ceux que l'éducateur a le plus de profit à connaître, pour cette raison qu'il a avec eux, en classe, passablement de difficultés d'ordre disciplinaire.

Ma présentation psychologique sera suivie de quelques conseils pédagogiques relatifs à la conduite à tenir envers les enfants appartenant à ces deux familles caractérologiques.

Le colérique

Cette appellation, empruntée aux anciens, n'est pas très heureuse. Le colérique n'est pas celui qui est toujours en colère. C'est, au contraire, un caractère facile à vivre si on sait le prendre. Il est parmi les mieux adaptés à la vie scolaire et qui présente le moins de complications psychologiques.

Ses qualités. Il est doué d'une *grande vitalité*, qui se traduit par la vigueur physique, la richesse et la rapidité du contact affectif et, sur le plan scolaire, par la turbulence.

Il ne faut pas confondre cette *turbulence* du colérique avec la *dissi-*

pation du nerveux. La première est une suractivité, la seconde est une sous-activité. Le colérique participe à la classe, mais avec une exubérance qui trouble le travail des autres. Il « déplace de l'air ». Il aime combattre en tête, se faire voir et se faire entendre. Il est le premier à lever la main, il quitte son banc, sans demander la permission, pour aller trouver un camarade. Il est bagarreur et il se bat dur. C'est un entraîneur. Il aime commander plutôt que gouverner. Il est entreprenant, mais son activité se déploie par « giclées ». Il a besoin de résultats rapides et immédiats. Quand il échoue, ou quand il a terminé une tâche, il se lance immédiatement dans la réalisation d'une autre. Son activité a un rythme saccadé.

Ses défauts. Il manque d'esprit de suite ; il entreprend beaucoup de choses, mais ne les achève pas ; il se disperse trop. Il manque aussi de mesure, de sens critique. Comme Marius, il exagère, sans se rendre compte qu'il est ridicule. Il est impatient, bouscule les personnes et les choses pour obtenir sur-le-champ ce qu'il désire. Il pique parfois de bonnes colères, devient rouge comme un coq. Mais il ne garde pas rancune, il a la réconciliation facile. Les filles de ce type manquent de féminité : c'est d'elles qu'on dit qu'elles sont des « garçons manqués ».

Voici comment l'un des continuateurs de Le Senne résume les traits de ce caractère :

Comportement en classe : Remuant, râleur, chahuteur, taquineur, fait le pitre.

Discipline : Gros problèmes disciplinaires : chahut organisé, trublion, boute-en-train et « trouble-fête ».

Travail scolaire : Grosse quantité de travail, mais rarement au service des matières scolaires. Une fois adulte, il détiendra le record des « occupations accessoires ».

Rythme du travail : Très rapide, par saccades. Veut tout de suite finir et changer.

Réussite et échec : Comprend tout de suite ou jamais. Fort en certaines matières et absolument buté en d'autres : d'où résultats globaux moyens.

Moralité : Bluffeur, mais franc et loyal.

Relations sociales : Type du « tout ou du rien ». Avec ses maîtres : ou bien opposition ouverte, ou bien dévoué à tout crin.

Avec ses camarades : Deux catégories : les amis et les ennemis, les copains du clan et les « visages pâles ».

Directives pédagogiques

Première règle : Le colérique est un type vital, de la catégorie des « forts ». Il ne faut donc pas vouloir éteindre cette vitalité, mais la canaliser et la discipliner.

Deuxième règle : Cette discipline s'obtient en utilisant le besoin d'agir lui-même à des fins éducatives et pédagogiques.

La méthode des bras croisés et du silence absolu en classe est ici inopérante. L'activité refoulée explosera en chahuts orchestrés ou en rixes violentes.

Les *méthodes actives* de la pédagogie nouvelle conviennent bien au colérique. En revanche, la méthode des *centres d'intérêts*, qui oblige à rester longtemps sur un même sujet jusqu'à épuisement du stock des connaissances, ne lui convient pas du tout.

Troisième règle : Parmi ces méthodes actives, celle du *travail en équipes* est particulièrement à recommander. La discipline s'obtient en intégrant le colérique dans une bonne équipe de copains, où il peut agir, organiser et commander à son aise. Il fait merveille aussi dans les équipes de jeu, le scoutisme, les sociétés sportives.

Quatrième règle : Il faut faire jouer avec lui le ressort de l'*émulation*. On a beaucoup médité de l'émulation, mais elle a sa place en éducation, précisément avec les caractères compétitifs.

Cinquième règle : Une fois obtenu le désir de collaborer et d'agir de concert avec les autres, il faut ensuite travailler à la *régulation* du rythme de cette activité.

Le colérique, ai-je dit, travaille par saccades, il est impatient d'en finir. La conciliation du besoin d'agir et de la nécessité d'achever la tâche commencée se fait en proposant au colérique des buts successifs et rapprochés, immédiatement réalisables, mais que l'éducateur aura soin de relier, par des rappels fréquents et suggestifs, à un but unique, à un idéal supérieur. D'une part donc, exiger que les tâches à court terme soient achevées, d'autre part animer tout le chapelet des tâches parcellaires par le souffle d'un idéal supérieur à long terme.

Sixième règle. Le colérique est franc et direct. Il faut lui rendre cette franchise : lui expliquer les raisons de l'effort qu'on lui demande, le traiter rondement, mais toujours avec justice.

Le nerveux

L'enfant nerveux est un produit de notre civilisation urbaine, agitée, trépidante, coupée des rythmes naturels de vie, sursaturée d'excitants de toute sorte. Il se rencontre moins souvent à la campagne, encore que l'urbanisation croissante des régions rurales exerce ici, comme ailleurs, son influence. D'après une enquête faite en France, on trouverait, à la campagne, 10 % de nerveux chez les garçons et 17 % chez les filles ; à la ville, 27 % chez les garçons et 39 % chez les filles.

On reconnaîtra l'écolier nerveux aux traits suivants :

Comportement en classe : Toujours en mouvement, à la « bougeotte », incapable de tenir en place.

Discipline : Incorrigible bavard. Malade s'il n'attire pas l'attention sur lui d'une manière ou d'une autre. Toujours dissipé et agité, « à côté du sujet ». Tête de linotte. Toujours en train de lever le doigt par une sorte de déclic impulsif.

Fait le singe, rigolard, amuse la galerie.

Travail scolaire : Très irrégulier. Etourdi. N'arrive pas à fixer son attention sur le travail. Par ailleurs, compréhension rapide.

Réussite et échec : Ne se classe pas parmi les premiers, mais n'échoue pas totalement. Il se rachète par sa facilité de parole, sa réussite là où il s'intéresse vraiment et son art de lasser le maître jusqu'à ce qu'il lui donne une bonne note... pour se débarrasser de lui.

Moralité : Son grand défaut : le *mensonge*. Non pas le mensonge prémédité, mais celui des têtes à l'évent. Il est de deux sortes : mensonge d'*embellissement* et mensonge pour se tirer d'embarras : Le premier pour se faire valoir et jouer au petit paon ; le second, pour se justifier par un méli-mélo d'explications emberlificotées qui cherchent à « noyer le poison ». Mensonge du faible, qui est un moyen de défense du moi plutôt qu'un acte de méchanceté.

Relations sociales. L'opposé du type renfermé. Sociabilité extrêmement facile, mais de surface et parfois exaspérante. N'est agressif qu'en paroles seulement : aboie comme un roquet, monte sur ses ergots comme un coq. Son arme n'est pas le coup de poing, mais la *bouderie* : non la bouderie silencieuse et hargneuse, mais une bouderie qui se répand en récriminations et qui bat en retraite avec des gestes d'indignation ostentatoires.

Directives pédagogiques

La fréquence de l'enfant nerveux dans les classes pose à l'éducateur des problèmes difficiles. Problèmes disciplinaires : comment faire régner l'ordre dans une classe constamment troublée par ces petits agités ? Problèmes pédagogiques : comment les amener à un plus grand contrôle de soi et à un travail régulier et fécond ? Problèmes d'hygiène mentale pour le maître lui-même : Comment ménager ses propres nerfs, garder le calme et la maîtrise de soi avec des enfants dont il semble qu'on ne peut rien tirer ? « On pourrait presque dire que l'aptitude à s'imposer aux nerveux est le meilleur test d'une vocation pédagogique réelle » (P. Mesnard).

1. *Organiser le cadre de vie*. Le cadre de vie s'étend, par cercles concentriques, de la chambre où l'on est présentement jusqu'à la zone climatique et au milieu de civilisation, en passant par le milieu d'habitation, le milieu scolaire, la rue, le quartier, la ville ou le village, l'environnement audio-visuel : radio, télévision, le livre et l'illustré, les images et les bruits divers qui forment l'arrière fond de notre existence quotidienne.

Eh bien, avec les enfants nerveux, il faut s'efforcer de réduire au minimum les excitants provenant de ce cadre de vie. Cela n'est pas facile, car les moyens d'exercer ce contrôle et ce dosage nous échappent souvent à nous-mêmes ; d'autre part, il ne s'agit pas de séquestrer le jeune cerveau, qui a besoin de variété et de changement. Mais, entre le robinet ouvert à grande eau et le robinet bloqué, il y a place pour le filet d'eau coulant tranquillement sans faire déborder la cuvette. Pourquoi, par exemple, cette radio ouverte à longueur de journée, même pendant les repas ? Pourquoi laisser aller les enfants (ou les conduire soi-même en sortie dominicale) dans des endroits où le bruit, le tintamarre, les hurlements de foule, le ronflement continu des véhicules à moteur font partie intégrante du décor ? Il est vrai que lorsque la perceuse électrique sur le chantier voisin, ou le grincement du changement de vitesse des poids lourds au bas du raidillon d'en face, ou encore le sifflement aigu des Vampires au-dessus de votre tête vous obligent, malgré tout, à ne pas interrompre votre classe et à y maintenir la discipline, il ne dépend pas toujours de vous de modifier les conditions de travail si peu favorables à l'hygiène psychique du nerveux ! Mais il est d'autres détails du cadre de vie que le maître peut modifier ou faire modifier, par exemple l'aménagement et l'ornementation de la salle de classe, l'ordre intérieur de la maison, la reprise en main des élèves après un jour de congé, un événement sportif dissipant ou une leçon, une récréation où le corps a eu plus de part que l'esprit, le placement des élèves dans les bancs.

Ce dernier point mérite une mention spéciale. Il ne faut pas mettre deux nerveux l'un à côté de l'autre ou l'un derrière l'autre. Il faut, au contraire, leur donner comme voisins des élèves appartenant à l'un des types caractériels calmes, par exemple un passionné, auprès de qui le nerveux n'osera pas trop faire le fou de peur de déranger ce bûcheur solitaire qui peut avoir mauvais poil, ou un flegmatique, dont le travail régulier et persévérant, l'attitude effacée et les cahiers impeccablement tenus auront sur lui une influence à la fois apaisante et stimulante.

Dans le même ordre d'idées, il faut que le nerveux soit « encadré » par un règlement de vie et de travail qui lui sert de garde-fou : instituer de strictes habitudes générales à l'intérieur de la classe : habitude de remettre les devoirs à l'heure, de les présenter toujours d'une manière identique, habitudes de ponctualité, de politesse, de propreté...

2. *S'inquiéter de l'état physique.* Il est des caractères où la part de l'organique est plus grande que chez d'autres : c'est le cas du nerveux.

D'une part, ses réserves énergétiques sont très vite épuisées. Il dépense physiquement plus qu'il ne gagne, d'où sa grande fatigabilité. D'autre part, il est très dépendant de son système nerveux végétatif, ou plutôt du système dit sympathique. (On sait, en effet, que le sys-

tème neuro-végétatif se compose de deux circuits appelés respectivement le vague et le sympathique), d'où sa grande excitabilité.

Le nerveux a donc besoin physiquement de deux choses : une alimentation riche et l'équilibre neuro-végétatif. C'est à la famille et au médecin d'y veiller. Mais il n'est pas inutile que le maître le sache, de peur d'attribuer au « mauvais caractère » ou à la mauvaise volonté ce qui, souvent, est justiciable de facteurs physiologiques.

Alimentation riche surtout en hydrates de carbone et en sels minéraux : pain, pâtes, haricots, lentilles, etc., bref tout ce qui est contre-indiqué à celui – ou à celle – qui a le souci de sa ligne.

Equilibre neuro-végétatif par le repos, le sommeil, la raréfaction des excitants sensoriels, imaginatifs, affectifs et la suppression totale des excitants physiologiques : café, tabac, bromures, produits opiacés et barbituriques.

3. *Adopter la méthode des « temps brisés ».* Les hygiénistes recommandent aux nerveux de manger peu, mais souvent. Le même principe doit être appliqué à l'absorption de la nourriture intellectuelle : peu à la fois et par doses répétées, séparées par un entr'acte. Le temps d'application efficace du nerveux est très court : une demi-heure tout au plus. Imposer la station immobile et une attention soutenue au delà de cette limite est du temps perdu. Le nerveux travaille par coups de collier : il se met vite en train, il en met un coup et puis le manomètre retombe à zéro. Il faut donc lui confier des travaux à temps limité et faire en sorte que ces travaux soient menés à terme.

4. *Faire appel au point d'honneur.* Le nerveux est très sensible à l'opinion que les autres ont de lui. Utiliser donc ce point d'appui : pour lutter contre sa tendance au mensonge, au verbalisme creux, au désordre, au découragement facile.

Le meilleur moyen d'obtenir la discipline est de lui confier une fonction disciplinaire dans la classe : il se sentira piqué au jeu et sera obligé de se maîtriser lui-même pour obtenir l'ordre de la part des autres.

5. Mais cette sensibilité au *prestige* joue aussi quand il s'agit du maître. D'où la grande loi pédagogique du succès auprès des nerveux : le maître doit leur en imposer sans qu'il ait besoin de s'imposer. Il leur en imposera par sa taille et sa prestance si la nature l'a doté de ces attributs. Il leur en imposera par une compétence indiscutée même dans les domaines qui sont extra-scolaires, fût-ce la chasse sous-marine (le nerveux est grand amateur de sports) ou l'ascension de l'Everest. Par-dessus tout, il leur en imposera par sa personnalité, son sens de la mesure, son intuition psychologique et cette espèce de bonhomie amusée qui laisse entendre au nerveux que si l'on ne prend pas tout à fait au sérieux les incartades de son caractère mobile et

changeant, on le prend, lui, assez au sérieux pour l'aimer et lui vouloir du bien.

6. Pratiquer la tactique du *recul élastique* quand l'émotivité du nerveux se décharge en colères, imprécations, emballements, éclats de voix, fous rires ou crises de larmes. Ne pas entrer dans le jeu, mais manifester une apparente indifférence. Lui opposer un matelas d'inertie calculée et de froideur mesurée. Ses réactions intempestives s'y perdront comme une salve dans un tas de sable. Mais lui montrer en même temps que nous le comprenons, qu'il s'agit là d'une sorte de crise que nous laissons passer avec tranquillité.

Prenons, par exemple, le cas d'un fou rire collectif en classe. Vous aurez remarqué que dans une fou rire collectif il y a presque toujours quelques voix plus criardes que les autres qui se forcent et relancent la vague d'hilarité quand elle est sur le point de mourir. Ce sont des nerveux qui profitent de l'anonymat du chahut pour donner libre cours à leur impulsivité.

Que le maître ne se fâche pas ! Surtout qu'il ne se fâche pas tout rouge ! Ce serait verser de l'huile sur le feu. Qu'il laisse déferler la vague, tranquillement, en spectateur plutôt amusé et condescendant. Puis, après avoir opéré ce repli élastique, qu'il choisisse le moment psychologique pour reprendre son monde en main.

*

Arrivé au terme de cette causerie, je suis parfaitement concient de n'avoir, pour ainsi dire, qu'effleuré le sujet. Je n'éprouve pas d'ailleurs le besoin de m'en excuser, car la conférence est un genre littéraire qui a ses limites et auxquelles on doit nécessairement se plier. Si j'ai réussi à susciter votre intérêt, ou plutôt à le raviver, pour l'un des domaines de la psychologie qui contribue le plus efficacement à la connaissance de l'individualité de ces enfants qui sont vos élèves, je n'en demande pas davantage.

Quelques ouvrages de l'Ecole française de caractérologie

R. LE SENNE, *Traité de Caractérologie*.

R. GAILLAT, *Analyse caractérielle des élèves d'une classe par leur maître*.

A. LE GALL, *Caractérologie des enfants et des adolescents*.

P. MESNARD, *Education et caractère*.

Psycho-morphologie :

R. MUCCHIELLI, *Caractères et visages*.

R. MUCCHIELLI, *Psychologie pratique des élèves de 7 à 12 ans*.